

THALIE
ART
PROJECT
PRÉSENTE

Textile Languages

24 Avril – 4 Mai 2014

THALIE
EDITION



En s'invitant dans un espace privé, les œuvres de l'exposition **Textile Languages** se fondent dans l'architecture d'influence moderniste de l'espace d'habitation, semblant dès lors incarner la pensée de l'artiste américaine d'origine allemande Annie Albers (1899-1994), enseignante du Bauhaus et pionnière dans l'art du tissage : « Si la nature de l'architecture est d'être rigide et permanente, celle du textile est son antithèse ». L'exposition présente le travail d'une quinzaine d'artistes, provenant de générations et d'horizons culturels divers, avec un intérêt pour la scène émergente indienne. Elle rassemble des pratiques artistiques où les questions de l'intime, de la mémoire, du geste répétitif et de l'expérience collective se mélangent à une vision critique et politique du monde, exprimée par le choix du textile comme medium. Si une affiliation à la tendance néo-craft est envisageable – où le statut de l'artisanat est d'ailleurs remis en question –, on retiendra principalement les potentialités du matériau à établir un langage, allant au-delà de l'esthétique pure.

The World in Work Wear (2011) de Jonathan Monk, présenté dans l'entrée, s'inspire librement des **Mappe** d'Alighiero Boetti, dont on retrouve les œuvres à différents endroits du salon. Les trois alphabets colorés de la série **Arazzi**-, posent ici la question du collectif dans le processus de création. **Pinto** (2004), tableau textile de l'américaine Sheila Hicks, nous conduit à une rencontre féconde entre art et artisanat. Au-dessus de la cheminée, Anita Dube rend hommage à la poésie de Paul Verlaine avec **It rains in my Heart, like it cries over the city**. L'écriture est volontairement déliée, l'artiste y utilise des tuteurs de métal qu'elle recouvre de velours, donnant corps à la graphie, lui conférant une certaine forme de préciosité. Présentée face à la baie vitrée qui donne sur le bois de Verrewinkel (Uccle, Bruxelles), **Les Nouveaux Rouges (II)** (2013), est une sculpture de l'artiste portugais André Guedes. Elle est composée de deux châssis de fenêtre en bois entre lesquels sont insérés des vêtements rouges. Cette œuvre incarne un dialogue spéculatif entre le penseur William Morris et la réalité économique des travailleurs de Covilhã, qui illustre le déclin de la production textile au Portugal.

C'est avec des fils de laine que la tapisserie tuftée de Caroline Achaintre, **Roofos** (2014), nous propose une forme à l'étrangeté fantasque, entre le tribal et le carnavalesque. Non loin de la peinture de Charlotte Beaudry, en haut de l'escalier. Ici il s'agit d'une robe de couleur verte acidulée, où le corps est absent, qui confère à l'ensemble une allure désincarnée comme artificielle, un clin d'œil aux attributs féminins.

Le textile comme symbole d'une mémoire collective, comme le suggère la pièce de Marie-Ange Guilleminot. Dans **Kimono, mémoire de Hiroshima** (2005), exposé sur un portant dans le salon, face à une baie vitrée donnant sur le jardin, l'artiste intègre le patron d'une pièce textile d'une des victimes que l'artiste a reproduits sur l'*Obi* (ceinture) d'un kimono traditionnel. C'est avec l'étoffe, les fils de coton, le velours et la laine que les artistes Hemali Bhuta, Prajakta Potnis, Anita Dube et Caroline Achaintre fabriquent leurs compositions. L'implication de la main dans la fabrication lente de l'œuvre implique un contact direct avec la matière. Les artistes puisent dans diverses références pour donner corps aux formes sculpturales comme **Hairarchy** (2007) de Hemali Bhuta, qui utilise des matériaux éclectiques comme du curcuma, des épingles à cheveux, du scotch jaune et du fil de laine, pour en faire une longue tresse posée à même le sol invitant à la méditation. L'installation **Sewing** de Prajakta Potnis se veut plus immersive. En effet, l'artiste fait courir des fils noir et aiguilles tout au long des murs devenus medium, donnant au spectateur l'illusion de craquelures. Dans l'espace de la piscine, est présenté **You can't afford to have emotions out there... , (2009,...)**, projet multimédia de Baptist Coelho. L'installation se compose d'un pantin suspendu dans les airs, telle une marionnette, revêtu d'un uniforme militaire, d'une pile sculpturale de bandes de gaze blanche, de photos et d'une vidéo intitulée **Beneath it all... I am human...** (2009). Cette installation relate les conditions de survie des soldats indiens postés à sept mille mètres d'altitude par -60 degrés sur le glacier du Siachen, objet de discorde géopolitique entre l'Inde et le Pakistan. Un conflit oublié qui illustre comment les gouvernements sacrifient des vies

humaines pour de simples enjeux de pouvoirs.

Dans **Fabric** (2014), un diptyque textile accompagné d'une vidéo, Philippe Terrier-Hermann a fait détenir par un artisan marocain une toile de Jouy, tissu manufacturé et fabriqué mécaniquement en France, pour en donner une nouvelle lecture picturale basculant dans l'abstraction et dénaturée de son contexte initial.

Erwan Mahéo a conçu **Echo** (2014), un rideau muséal de seize mètres de long installé dans l'espace de la piscine et sur lequel sont assemblées des réalisations brodées, un labyrinthe de nouvelles propositions picturales qui reconfigurent l'espace. Conçu comme une œuvre ou cloison mobile, **Echo** marque ainsi une frontière entre intérieur et extérieur; cette œuvre côtoie **A P E L (II)** (2014), de l'anglaise Fay Nicolson, impression numérique sur soie d'un tissage aquarellé que l'artiste a peint minutieusement sur du papier quadrillé, un hommage au legs intellectuel d'Anni Albers et Gunta Stölz, pionnières dans l'art du tissage.

Le tissage comme métaphore, le vêtement comme symbole de protection, représentant d'une mémoire collective, l'exposition évoque également les enjeux économiques du textile et des effets de la globalisation sur les conditions du travail, sujet que traite la vidéo d'Ali Kazma (**Jean Factory**). Autant de propositions qui incitent à une réflexion prospective et historique sur les enjeux du textile comme médium dans nos sociétés contemporaines.



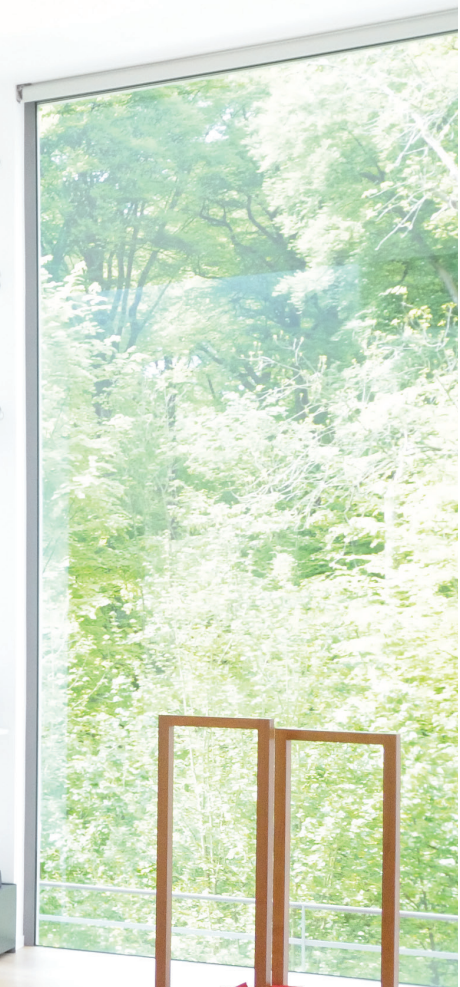
¹ Jonathan Monk



⁵ ⁶ Caroline Achaintre



⁷ Anita Dube



⁴ André Guedes



¹ The World in Workwear, 2011
Patchwork textile, 156 x 197 cm - Collection privée, Bruxelles

Jonathan Monk

L'artiste britannique Jonathan Monk s'approprie des œuvres influentes de l'art conceptuel et de l'art minimal. À travers des pièces murales, monochromes, sculptures éphémères ou photographies, il rend hommage, en démystifiant le processus créatif, à des figures historiques telles que Sol LeWitt, Ed Ruscha, Bruce Nauman ou Alighiero e Boetti à qui il voue une admiration sans égale. La série des cartes **The World in...** (2011-2013) s'inspirent librement des célèbres **Mappe** conçues par Alighiero e Boetti et que l'artiste fit broder en Afghanistan dans les années 1970. Dans l'œuvre textile **The World in Workwear**, Monk présente une carte du monde où les contours des nations sont donnés par des vêtements de travail, et plus spécifiquement par des vêtements de mineurs, qui recouvrent ici continents et océans. Le travail de Monk cite, en les détournant non sans malice, les questionnements originaux soulevés en son temps par Boetti sur la notion de collectivité au travail comme forme de paternité divisée. Présenté dans l'entrée de la maison, **The World in Workwear** invite à une réflexion sur les enjeux politiques et économiques de l'industrie, ainsi qu'à une remise en question des diverses formes de paternité d'une œuvre.

Né en 1969, à Leicester (Royaume-Uni), Jonathan Monk vit et travaille à Berlin. Il a obtenu un diplôme de BFA de la Leicester Polytechnic (1988) et un MFA de la Glasgow School of Arts (1991). Il a exposé notamment au Centro de Arte Contemporáneo (CAC) de Málaga (2013), au Kunstraum Dornbirn en Autriche (2013), au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2008), au Kunstverein de Hanovre (2006), à l'Institut d'Art Contemporain à Londres (2005), et au Museum Kunstpalast à Düsseldorf (2003). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives, incluant les biennales du Whitney (2006), la 50^{ème} et la 53^{ème} Biennale de Venise (2003 et 2009), la Biennale de Berlin (2001) et de Taipei (2000).

André Guedes

André Guedes aborde l'histoire comme une plateforme à partir de laquelle il réécrit et fictionnalise des scénarios culturels ou politiques, en y apportant un regard à la fois critique et spéculatif. Les traces documentaires et les objets constituent le matériau de base de ses scénarios. Dans **Les Nouveaux Rouges (II)**, ce sont les archives du penseur et designer William Morris qui servent de point de départ à sa réflexion. Présentée face à la baie vitrée du salon ouvrant sur le bois de Verrewinkel (Uccle, Bruxelles), cette sculpture incarne un dialogue spéculatif entre la pensée de William Morris et une réalité économique, celle des travailleurs de Covilhã, illustrée par deux habits rouges insérés entre les châssis, symboles du déclin de l'industrie du textile au Portugal.

Né en 1971, André Guedes vit et travaille à Lisbonne. Ses dernières expositions personnelles incluent *Nova Argea* au Centre Culturel Colombiers, Biennale de Rennes (2012) et *Sketch for Pleasure Gardens*, Gasworks, Londres (2011). Depuis 2000, il mène des projets en tant que commissaire d'exposition au Portugal. *The Fabrics Ask/ Some Hints on Pattern designing* (Prospectus. Scene II, Sub-scene I), en collaboration avec Clara Batalha, sera présenté à la galerie Crèvecœur en novembre 2014.



⁴ **Les Nouveaux Rouges (II)**, 2013
Vêtements rouges et châssis en bois et métal, 80 x 86 x 72 cm,
avec l'aimable autorisation de la Galerie Crèvecœur, Paris



³ Caroline Achaintre



² Charlotte Beaudry



¹³ ¹⁴ Alighiero Boetti



² **Untitled**, 2013
Huile sur toile, 216 x 115 cm, Collection privée, Bruxelles

Charlotte Beaudry

La pratique artistique de Charlotte Beaudry s'articule essentiellement autour de peintures, dessins et vidéos. La variété de médias qu'elle utilise, révèle une relation désinhibée à la réalité ainsi qu'une réflexion sur la condition féminine dans une société consumériste. C. Beaudry a quitté le monde de l'adolescence (la série **Mademoiselle Nineteen**) pour se consacrer à la représentation des attributs féminins (parures, ornements,...). Oscillant entre la réalisation de petits formats illustrant des détails (la série **Les Ongles**, tiars ou autres ornements) et celle de toiles plus monumentales, l'artiste se plaît à mettre à l'épreuve le regard du spectateur. Ainsi, est exposé en haut de la cage d'escalier de la maison, une majestueuse robe d'un vert acidulé, symbolisant la féminité. Le corps en est absent, ce qui donne au vêtement un aspect désincarné, synthétique et comme artificiel. Charlotte Beaudry joue ici sciemment avec les formes et les plis d'une robe intentionnellement démesurée.

Née en 1968 à Huy en Belgique, Charlotte Beaudry vit et travaille à Bruxelles. En 2011, l'artiste présente *Get Drunk*, un solo show au Wiels (Bruxelles), qui réunit peintures, dessins et vidéos de ses dix dernières années de pratique artistique. Charlotte Beaudry est représentée par Von Bartha Garage à Bâle (Suisse).

Caroline Achaintre

Les tapisseries tuftées de Caroline Achaintre sont imprégnées d'un esprit carnavalesque. Des aspects primitifs transparaissent dans son œuvre textile, où la laine est insérée brin par brin dans la trame à l'aide d'un pistolet à air compressé. Une certaine idée de dualité, caractérisée par la rencontre de l'art visuel et de l'artisanat, se dégage de son travail. Bien qu'abstraite au premier regard, **Roofos** présente l'inquiétante étrangeté d'une forme totalement « autre », empreinte d'une sensibilité fantasque. Quant à la céramique, ses créations pourraient être associées à des masques tribaux, oscillant entre le séduisant et le répulsif, entre le rigide et le visqueux.

Née en 1969, à Toulouse (France), Caroline Achaintre vit et travaille à Londres. Elle a obtenu une maîtrise en art au Goldsmith College et au Chelsea College of Art & Design. Ses dernières expositions collectives incluent *Decorum* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2014 et *Six Possibilities for a Sculpture* à La Loge à Bruxelles en 2013. Une exposition personnelle lui sera dédiée à la Tate Britain en Octobre 2014.



³ **Roofos**, 2013
Laine tuftée, 280 x 180 cm, Collection privée, Bruxelles



Anita Dube

Anita Dube puise son inspiration dans diverses sources allant de la pensée hindouiste à la littérature, en passant par la politique ou la phénoménologie. L'artiste gaine de façon récurrente des objets du quotidien (ossements humains, débris, pierres et autres objets recyclés) dans du velours noir, soulignant la spécificité de leurs formes et les transformant en une sorte de dispositif rituel. « **It Rains in My Heart like It Cries over the City** » est un poème sculptural inspiré de Verlaine. En recouvrant de velours ces tuteurs de métal, Anita Dube donne corps et forme à ces vers qui illustrent l'empathie et la mélancolie. Une écriture volontairement déliée dont la réalisation minutieuse confère à l'œuvre une certaine forme de préciosité.

Née en 1958, à Lucknow (Inde), Anita Dube vit et travaille à New Delhi. Après des études d'histoire de l'art, elle a obtenu son MA (critique d'art) à l'Université des Beaux-Arts de Baroda. Elle fut, dans les années 80, impliquée dans les activités de l'*Indian Radical Painters and Sculptors' Association*. Ses dernières expositions personnelles incluent *Chance Pieces*, Nature Morte, Berlin, 2013, *Kal*, à la Lakeeren Gallery, Mumbai (2010). Elle a également participé à la 3^{ème} Biennale de Moscou en 2009.



⁷ **It Rains in My Heart like It Cries over the City**, 2013
Fil métallique, velours, 25 x 300 cm, Collection privée, Bruxelles



⁵ **Shopper**, 2012
Céramique, piètement
en métal, 41 x 31 x 39 cm,
avec l'aimable autorisation
d'Arcade Fine Arts, Londres

Caroline Achantre – Le titre **Shopper** nous indique qu'il pourrait s'agir d'un sac à main renversé ou par extension, un masque tribal. Achantre joue avec cette ambivalence dialectique qui peut exister entre rituels et objets du quotidien. C'est aussi le cas de **Gream**, un masque en céramique de couleur grise anthracite posé sur un coussin de cuir vert. Ces œuvres relient clairement la pratique artistique de Caroline Achantre à l'art primitif où le rituel et le sacré s'inscrivent dans la banalité de la vie de tous les jours.



⁶ **Gream**, 2012
Céramique et cuir,
30 x 20 x 30 cm, avec
l'aimable autorisation
d'Arcade Fine Arts, Londres



13 14 15 Alighiero Boetti

12 Sheila Hicks



¹⁰ **Reflections on Love and War**, Anita Dube, 2014
99 pierres recouvertes de velours noir, caisse en bois, feuille d'instructions,
Collection privée, Bruxelles

Ces 99 pierres recouvertes de velours noir, disposées dans une caisse en bois et accompagnées d'un mode d'emploi, nous invitent à un examen de conscience. « Prenez une pierre au choix pour une semaine (...) Pensez à des moments de l'Histoire où des pierres ont été lancées. Qui les a lancées, sur qui, dans quelles circonstances? » Une œuvre-témoignage de notre responsabilité face à l'Histoire.



¹³ Divine Astrazioni, 1984
Broderie sur toile fixée sur panneau, 19 x 17 cm,
Collection privée, Bruxelles



¹⁴ Cinque per cinque Venticinque, 1988
Broderie sur toile fixée sur panneau, 22 x 21 cm,
Collection privée, Bruxelles



¹⁵ Inaspettatamente, 1987
Broderie sur toile fixée sur panneau, 17 x 17 cm,
Collection privée, Bruxelles

Alighiero e Boetti

Alighiero e Boetti est un artiste italien majeur de la scène artistique du ^{xx}^{ème} siècle, figure de proue de l'Arte Povera, mouvement d'origine italienne regroupant des artistes privilégiant le processus plutôt que l'objet fini, faisant appel à des matériaux pauvres (sable, tissu, chiffon,...) dans leurs pratiques. A la fin des années soixante, Boetti décide d'explorer d'autres terrains d'expérimentation, tant d'un point de vue géographique que matériel, afin de s'affranchir de cette affiliation. Sa pratique s'inspire alors de contextes géopolitiques mondiaux, ainsi qu'en témoigne **Territori occupati** (1969), initialement un dessin inspiré d'un extrait de journal puis réinterprété sous la forme d'une broderie en 1971. C'est à cette date qu'il ouvre, comme projet artistique, un hôtel à Kaboul et débute un travail avec des artisans locaux afin de produire différentes séries de broderies : **Mappe**, **Arazzi** et **Tutti**. Un travail qu'il poursuivra à Peshawar (Pakistan) après l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979.

La fascination de Boetti pour le langage se matérialise dans les **Arazzi** que l'on découvre ici : **Divine Astrazioni**, **Inaspettatamente** et **Cinque per Cinque Venticinque**. Pour chacune de ces œuvres, la lecture se fait de haut en bas et de gauche à droite. Boetti développe une méthode de travail originale, impliquant les artisans locaux dans le processus de création. Ceux-ci recevaient le projet dessiné d'un carré de lettres qu'ils brodaient par la suite librement, choisissant d'y apporter la couleur qu'ils souhaitaient. Ce protocole de création favorisait ainsi l'inattendu, comme le suggère le titre de l'une des œuvres : **Inaspettatamente**, *de manière imprévue*.

Né en 1940, à Turin (Italie), Alighiero e Boetti est mort en 1994. En 1967, Boetti définit le principe de sérialité qui s'applique à son travail et il décide de se faire appeler dorénavant "Alighiero e Boetti". Après avoir exposé à Milan et à Turin, il eut sa première exposition personnelle à New York à la galerie John Weber en 1973. Il continua d'exposer en Italie et aux États-Unis jusqu'à sa mort prématurée en 1994. Il a été honoré à titre posthume par plusieurs expositions importantes, notamment au Museum für Moderne Kunst de Vienne en 1997 et au Museum für Moderne Kunst de Francfort-sur-le-Main en 1998.

Sheila Hicks

Ancienne élève de Joseph Albers à l'université de Yale, Sheila Hicks a consacré sa vie à étudier les diverses techniques de tissage au cours de ses nombreux voyages en Amérique du Sud et en Asie. Son œuvre s'inscrit entre la tapisserie et la sculpture et puise son inspiration dans les civilisations anciennes, notamment le tissage chez les pré-Incas, auquel Hicks a consacré sa thèse de doctorat. Avec **Pinto**, on retrouve sa marque de fabrique : un assemblage de fils de laine encerclés de fils de soie à certains endroits. Les couleurs sont chatoyantes et empruntent au fauvisme. L'artiste entretient un rapport particulier avec le jeu des formes et des couleurs, sensible à l'intensité véhiculée par ces dernières. Hicks est connue pour ses sculptures monumentales tridimensionnelles, qui se présentent sous forme de longues cordes tissées. Ici, **Pinto** revêt un caractère plus intime, simple carré de couleurs, oscillant entre art visuel et artisanat. Est-ce de l'art, de la tapisserie, du design ou de l'artisanat ? La question reste ouverte. Sélectionnée en 2014 pour la Biennale du Whitney Museum, Sheila Hicks se définit comme une *outsider* de la scène artistique contemporaine, investiguant sans cesse de nouveaux procédés textiles depuis son atelier du Quartier Latin à Paris.

Née en 1934 à Hastings, Nebraska (U.S.A), Sheila Hicks vit et travaille à Paris. Après des études à l'Université de Yale, en 1957, elle reçoit une bourse et part étudier le tissage au Chili et au Pérou auprès d'artisans locaux. En 1964, elle s'installe en France. Depuis, elle a réalisé de nombreuses commandes muséales au Japon, au Mexique, aux États-Unis, en Suède et en France. Son travail est exposé dans le monde entier et dernièrement dans le cadre de l'exposition *Decorum* (2013) au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.



¹² Pinto, 2004
Laine, lin et soie, 50 x 50 cm, Collection privée, Bruxelles





⁹ **Tristes étoffes**, 2011

Textile, différents media, 100 x 50 cm, Collection privée, Bruxelles

Joël Andrianomearisoa

Qu'il soit teinté, mouillé, torsadé, tissé, le textile est un langage dont la symbolique est infinie. Cette fascination pour la forme et la matière, l'artiste Joël Andrianomearisoa, architecte de formation, l'a puisée dans la force narrative du papier (dont il fait d'immenses collages) et dans celle du tissu chiné ou amassé (dont il fait des sculptures abstraites). Le noir est omniprésent dans son travail, une couleur que l'artiste définit comme intrigante et dérangeante, **Tristes étoffes** est une œuvre composée d'un amoncellement de tissus oubliés, issus de différents textiles provenant du Mali, d'Inde ou de Madagascar, son pays d'origine, là où persistent encore des traditions ancestrales, à l'instar du *Lamba*. Etoffe de vie, porté comme vêtement le jour et couverture la nuit, le *Lamba* se fait aussi linceul qui accompagne le mort. Avec cette œuvre sculpturale, l'artiste questionne la mémoire de l'intime et des identités oubliées.

Né en 1977, Joël Andrianomearisoa vit et travaille à Paris ainsi qu'à Antananarivo (Madagascar). En 2014, l'artiste a carte blanche pour une exposition dans le cadre de *X Vendôme Luxury*, à l'hôtel Meurice à Paris. En 2013, il présente *Sentimental* à la Maison Revue Noire et *Sur la mauvaise pente* à la Galerie De Roussan (Paris, 20ème) dans le cadre de Nouvelles Vagues (Palais de Tokyo). L'artiste réalise également des performances : dernièrement, *Sentimental Exchange* à l'espace littéraire Louis Vuitton (Paris).

Marie-Ange Guilleminot

Marie-Ange Guilleminot présente **Kimono, mémoire de Hiroshima**, *Obi* (ceinture) et *Ika* (portant). C'est lors d'un voyage au Japon en 1998 que l'artiste découvre le Musée du Mémorial de la Paix de Hiroshima et un livre, celui d'Hiromi Tsuchida, **Hiroshima Collection**, contenant un choix de vêtements des victimes de la bombe atomique, donnés par leurs familles et exposés dans le musée. « Le livre et les vêtements m'ont incitée à agir et à assumer ma responsabilité à l'égard de la tragédie que représentent les deux bombes lâchées sur Hiroshima et Nagasaki les 6 et 8 août 1945 ». Depuis, elle a réalisé **Les vêtements en blanc de Hiroshima**, qui représente un ensemble de sept pièces réalisé d'après le modèle de ceux conservés au Musée du Mémorial de la Paix de Hiroshima. Ces vêtements ont été reproduits dans du tissu blanc, le plus fidèlement possible aux originaux portés lors de l'explosion. « Les vêtements ont déclenché un véritable dialogue dans le présent. J'ai été amenée à les soigner comme s'ils étaient des corps blessés. Une démarche immédiate et personnelle qu'aucun mannequin ou modèle architectural dans un musée ne pourrait transmettre ». Sur chacun, figurent le nom de la victime et deux dates: 1945-1998. Dans **Kimono, mémoire de Hiroshima**, il s'agit du patron du sac de Yukitoshi Masuda qui a été reproduit sur l'*Obi* (ceinture) du kimono. Ce vêtement devient alors le témoin d'une mémoire protégée et comme maintenue vivante, à l'instar de la pièce de Baptist Coelho **Do we have a choice ?**, exposée dans l'espace de la piscine, où le vêtement représente ici un symbole de protection dans l'histoire d'un conflit.

Née en 1960, Marie-Ange Guilleminot vit et travaille à Paris. Diplômée de la Villa Arson, elle se fait connaître pour ses interventions et ses performances avec le textile et le fil, le pli et la broderie. En 2005, elle expose au Hiroshima City Museum of Contemporary Art au Japon et, la même année, obtient en commande publique la création de *Le lieu de mémoire* à Magny-les-Hameaux en France. En 2006, elle présente *Les kimonos*, suite à sa résidence au Kyoto Art Center, qu'elle montre ensuite à la Royal Academy of Arts de Londres. En 2010, le Centre Pompidou expose *Les vêtements en blanc de Hiroshima*.



¹¹ **Kimono, mémoire de Hiroshima**, 2005

Soie peinte et cousue à la main, Obi et Ika 150 x 150 cm,
avec l'aimable autorisation de l'artiste



¹⁶ **Coupe I et Bols, Deux en Un**, Marie-ange Guilleminot, 2013
Porcelaine blanche (biscuit), Manufacture de Sèvres, 16 x 21 cm,
avec l'aimable autorisation de l'artiste

Sur la table de la cuisine est disposé un ensemble de bols qui s'emboîtent les uns dans les autres pour donner l'impression de ne faire qu'un. Ces bols sont fabriqués en biscuit, dans l'une des quatre pâtes de porcelaine de la manufacture de Sèvres que l'artiste a rebaptisées **Soie, Neige, Nuage** et **Albâtre**, comme autant de références à des nuances de blancs. En soi, le bol est l'un des objets les plus chargés en symboles qui soient. Il représente la symbiose entre le plein et le vide, la capacité de la forme extérieure à contenir la forme intérieure. Cet ensemble choral cohabite harmonieusement avec les céramiques étranges de l'artiste Caroline Achaintre exposées dans la cheminée du salon.

¹⁷ **Lecture simultanée à huit mains et deux voix, pour danser ou mourir**,
Marie-ange Guilleminot, 2013
Vidéo et son, 60 min., avec l'aimable autorisation de l'artiste



Cette œuvre vidéo a été filmée dans **Le Salon de transformation blanc** (1999), installation récemment montrée dans la rotonde du Musée Guimet à Paris (2013).



¹⁸ **Untitled, 2013**

Diptyque en fils de laine et coton tissés à la main sur panneau, 72 x 47 cm,
Collection privée, Bruxelles

Brent Wadden

Peintre d'origine canadienne, Brent Wadden s'intéresse depuis une dizaine d'années aux techniques de tissage, influencé par le legs culturel du Bauhaus et par l'expressionnisme abstrait américain dont il se dit l'héritier. Son travail à l'esthétique minimale, est constitué de formes géométriques récurrentes, généralement bicolores. L'artiste tisse lui-même ces fibres de laine et coton avant de les tendre sur châssis. Il explique sa démarche ainsi: « Le tissage, requiert une énergie particulière qui provient du laborieux processus de réalisation à la fois méditatif et physiquement impliquant ».

Né en 1979 en Nova Scotia, au Canada, Brent Wadden vit et travaille à Vancouver. Parmi ses derniers projets notons *The Decline*, à la Galerie Almine Rech, Paris, mai 2014, *Abstract American Today*, à la Saatchi Gallery, Londres et *Group Spirit*, Peres Projects, Berlin, été 2014.





¹⁹ **Sewing**, 2014

Fils noirs et aiguilles, dimensions variables, installation produite par Thalie Art Project

Prajakta Potnis

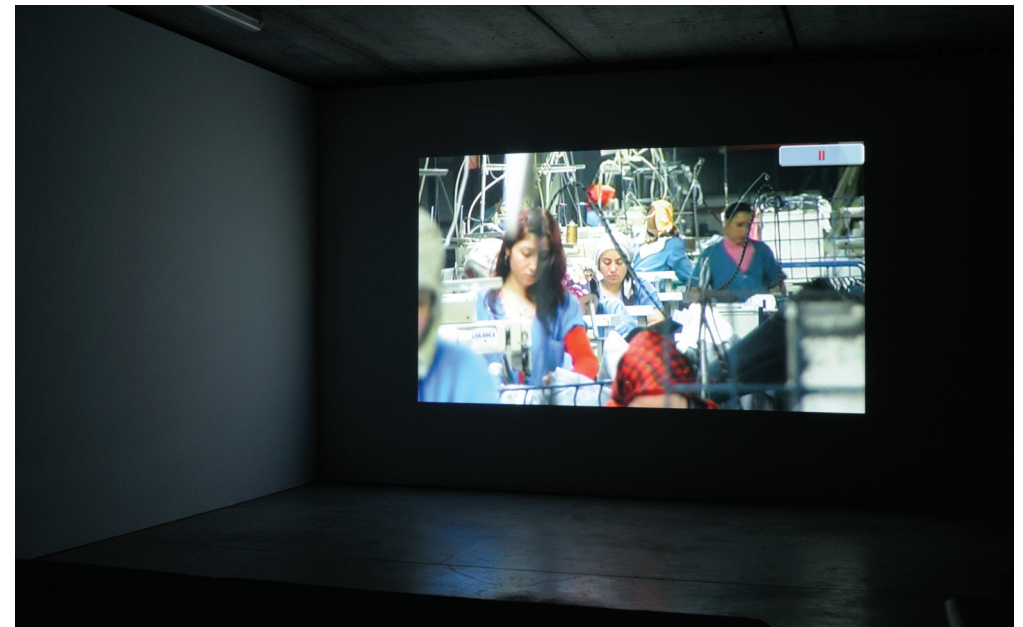
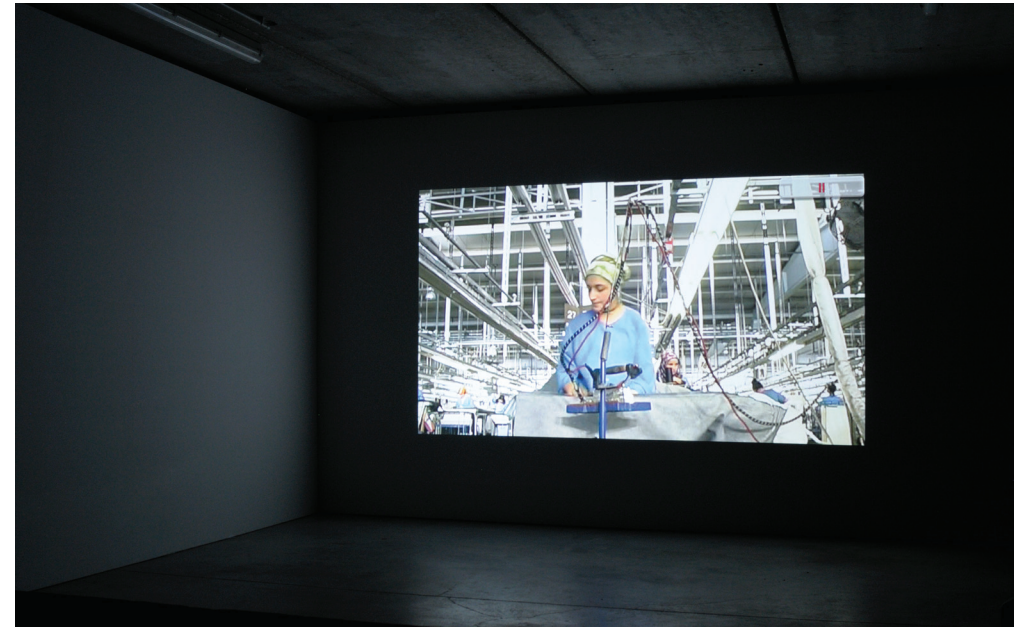
Le travail de Prajakta Potnis se déploie du dessin à la photo, en passant par des installations *in situ*. L'artiste utilise des matériaux comme la dentelle ou le fil; elle « met en scène » des marques du quotidien (érosion, fuite d'eau...) sur les murs afin de souligner l'élément marginal, le détail invisible ou le défaut d'une architecture volontiers déliquescente. À l'aide de simples fils noirs et d'aiguilles, l'artiste crée l'illusion de fissures sur l'entièreté des murs qui deviennent ici le médium. Son geste vise à susciter une perturbation, voire une rupture, dans ce lieu de transition que représente la cage d'escalier de la maison. Ici, les pans de mur deviennent le médium. Vue à une certaine distance, l'installation évoque un dessin au trait. Les fils avec les aiguilles suspendues (utilisées en chirurgie), suggèrent également une tentative d'éradiquer les fêlures.

Née en 1980, Prajakta Potnis vit et travaille à Mumbai en Inde. Après avoir obtenu son diplôme à la Sir J. J. School of Arts de Mumbai, elle présente plusieurs expositions personnelles, dont *Time Lapse*, The Guild Gallery, Mumbai, 2012, *Porous Walls*, The Guild Art Gallery, Mumbai, 2008, *Membranes and Margins*, Galleryem, Séoul, Corée du Sud, 2008 et *Walls-In-Between*, Kitab Mahal, The Guild Art Gallery, Mumbai, 2006. Elle a aussi participé à des expositions collectives dont, récemment, *Uncomfortably Numb: Investigating the Uncanny in Contemporary Art*, à la Lakeeren Art Gallery, Mumbai, 2013.

Ali Kazma

Ali Kazma développe depuis plus de dix ans un corpus de vidéos représentant l'être humain au travail et l'organisation sociale qui en découle. Ces vidéos traitent de l'habileté professionnelle, du rapport du corps à la machine et ce tant dans des métiers artisanaux qu'industriels. Avec **Jean Factory**, Kazma filme sans affect ni pathos les coulisses d'une usine de jeans en Turquie. Destiné à l'origine au travailleur manuel, le jean est devenu au fil des décennies le vêtement le plus porté au monde, indépendamment de l'âge, du sexe ou de la classe sociale. Ici, le geste du travailleur, précis, rapide et répétitif, s'accorde au bruit des machines qui l'entourent. Les conditions de travail difficiles d'une chaîne de montage justifient l'extrême rapidité de chacun des ouvriers dans l'exécution de leurs tâches. Kazma filme au plus près l'expertise humaine, soulignant la beauté des gestes malgré la dureté qu'ils induisent. Qu'il s'agisse d'un boucher, d'un horloger ou d'un taxidermiste, Kazma exprime dans son œuvre un profond intérêt pour l'homme au travail, qu'il filme avec une certaine éthique, ouvrant par extension le champ à la réflexion sur les conséquences de la globalisation.

Né en 1971 en Turquie, Ali Kazma vit et travaille à Istanbul. Vidéaste, il a participé à de nombreuses expositions en France, en Suisse, en Amérique Latine, en Italie et aux États-Unis. Son travail a été montré dans le cadre des Biennales d'Istanbul 2001 et 2010, à l'Istanbul Modern, à la Biennale de la Havane à Cuba, au San Francisco Art Institute en 2006 et à la Biennale de Venise en 2013.



²⁰ **Jean Factory**, 2008

Vidéo couleur, son, 12 min., avec l'aimable autorisation de la galerie Francesca Minini, Milan





²¹ **Do we have a choice? (#3)**, 2009
Installation avec vêtements, fils et bois, dimensions variables,
avec l'aimable autorisation de Lekha Poddar

Baptist Coelho

Baptist Coelho questionne l'histoire en s'appuyant sur des archives officielles ou des témoignages. Ces travaux utilisent différents médias: installation, sculpture, vidéo, photo, performance. Dans **You can't afford to have emotions out there...**, (2009,...), projet multimédia présenté dans l'espace de la piscine, Coelho a entrepris des recherches sur l'interminable conflit entre l'Inde et le Pakistan et, plus précisément, sur la question de l'appartenance du glacier de Siachen, situé dans le nord de l'Inde, dans le Karakoram. Cette guerre larvée, menée à 7000 mètres d'altitude, est le champ de bataille le plus haut du monde. Les températures y atteignent les -60 degrés. Les soldats indiens y passent trois mois dans le cadre de leur service militaire, avec pour mission de « protéger » le territoire d'un voisin hostile, au risque de leur vie, celle-ci étant davantage menacée par les conditions climatiques extrêmement difficiles que par une hypothétique balle ennemie. **Beneath it all... I am human...** (2009) montre le déshabillage lent et méticuleux d'un soldat qui rappelle au spectateur que, sous les couches du vêtement, subsiste la vulnérabilité humaine. Cette œuvre entre en résonance avec l'œuvre sculpturale **Do we have a choice?** (2009). Un pantin vêtu d'un uniforme militaire, suspendu telle une marionnette, métaphore de l'instrumentalisation de ces hommes à des fins politiques. L'installation révèle la vulnérabilité humaine dont la seconde peau, le vêtement, n'isole en rien des menaces extérieures.

Né en 1977, Baptist Coelho vit et travaille à Mumbai en Inde. En 2006, il a obtenu un Master en Arts à l'Institut d'Art et de Design de Birmingham (BIAD) au Royaume-Uni. Ses expositions personnelles ont été présentées notamment à la Pump House Gallery, Londres (2012), au Grand Palais à Berne, en Suisse (2009), à Project 88, Mumbai (2009), au Visual Arts Gallery, New Delhi (2009) et au BIAD, Royaume-Uni (2006). De nombreuses institutions ont projeté ses vidéos, dont le MAXXI, Rome (2011), le Swiss Architecture Museum, Bâle (2011) et le MAC, Lyon (2011), le Reykjavik Art Museum en Islande (2010); le HeArT Herning Museum of Contemporary Art au Danemark (2010) et le MuVIM à Valencia (2009).



²² **Beneath it all... I am human...**, 2009
Vidéo couleur, son, 11 1/2 min., avec l'aimable autorisation de l'artiste



²⁴ **Altitude Sickness, Frostbite, Chilblains, Arterial Hypertension, Deep Vein Thrombosis, Snow-Blindness, Hyperthermia, High Altitude Pulmonary Œdema, High Altitude Cerebral Œdema...**, 2009
Impression numérique sur papier archive mat, Epson premium semi-mat, 260 g, 82 x 108 cm, avec l'aimable autorisation de l'artiste

²⁵ **I am not sure if I will return...**, 2009
mpression numérique sur papier archive mat, Epson Premium semi-mat, 260 g, 82 x 108 cm, avec l'aimable autorisation de l'artiste

Philippe Terrier-Hermann

Fabric interroge la question des échanges culturels et des systèmes de production mondiaux. Chaque région possède des traditions de productions textiles avec ses spécificités et savoir-faire. Certains de ces textiles sont devenus des « ambassadeurs » d'une culture artisanale spécifique, comme par exemple la toile de Jouy, fabriquée à Jouy-en-Josas. Surnommée *Indienne* ou *Perse*, cette toile imprimée en France mais de tradition asiatique, représente généralement des scènes champêtres ou exotiques illustrées par la flore et la faune des nouveaux continents. Ces tissus sont donc de formidables *aller-retour* culturels. La production textile a presque disparu de nos régions pour être délocalisée. Au Maroc, il subsiste à la fois une production industrielle et un artisanat local très développé. Philippe Terrier-Hermann a donc fait détisser une toile de Jouy, tissée et imprimée mécaniquement en France, par un artisan marocain afin que celui-ci retisse à la main cette étoffe. Cette translation inverse du sens de l'Histoire a donc pour effet de détruire l'image imprimée et de créer un motif abstrait lié à la culture locale.

Philippe Terrier-Hermann est né en 1970 en France. Après des études de photographie à La Cambre (Bruxelles) et à la School of the Art Institute of Chicago, il réalise son premier travail *Intercontinental* 1996-2000 à la Rijksakademie à Amsterdam. Puis il séjourne à Bruxelles, à Rome (Villa Médicis), à Paris (Cité des Arts) et à Tokyo (Villa Médicis Hors les Murs). Depuis 2000, il a exposé à la Biennale de Sharjah aux Emirats Arabes Unis, à la villa Arson à Nice et à la Biennale de Busan en Corée du sud. Ses vidéos ont été projetées à l'occasion des soirées *Point Ligne Plan* à La Fémis à Paris, à *De Appel* à Amsterdam, au Jeu de Paume et au Grand Palais à Paris, au Centro Reina Sofia à Madrid et à la South London Gallery. Il a publié 6 ouvrages *Fascination & Romans*, *Internationales*, *106 beautés japonaises*, *93 beautés Hollandaises*, *The American Tetralogy* et *La trilogie française*. En 2013, il a reçu une commande photographique du CNAP, sous le titre de *Trilogie française*.



²⁶ **Fabric**, 2014

Double panneau textile et vidéo, Collection privée, Bruxelles





27 Car Tresses, 2008

Cheveux artificiels tressés, pièces en métal et buste de mannequin,
Collection privée, Bruxelles

Meschac Gaba

Originaire du Bénin, Meschac Gaba vit entre Rotterdam et Cotonou. Son projet le plus important à ce jour, le **Musée d'Art Africain Contemporain**, a récemment été présenté à la Tate Modern (été 2013). Conçu en 1997 alors qu'il était en résidence à la Rijksakademie à Amsterdam, il s'est poursuivi jusqu'en 2002. A l'époque, alors qu'il découvrait et visitait les musées d'Europe, l'artiste déclarait vivre dans une réalité différente, et ne pouvait imaginer que son art puisse être intégré à des institutions existantes. « J'avais besoin de créer un espace pour mon travail, parce que cet espace n'existait pas ». Son geste était aussi une forme de provocation à l'égard de l'art occidental, et même si son musée n'est pas un modèle en soi, il n'en pose pas moins la question des frontières. Avec la coiffe-perruque tressée présentée ici, l'artiste interroge les questions d'identité et d'altérité culturelle, tout en questionnant à la fois le rêve consumériste et les traditions d'un continent : l'Afrique. Les tresses artificielles font fureur sur le continent africain, et il devient rare de voir des femmes portant leurs véritables cheveux. Avec cet artefact, l'artiste invite à une réflexion sur la société contemporaine prise dans sa globalité, tiraillée entre une croissance excessive et une volonté de préserver l'artisanat local.

Né en 1961 à Cotonou (Bénin), Meschac Gaba a étudié à la Rijksakademie et vit actuellement à Rotterdam. C'est au Rijksmuseum de Leyde que Gaba a inauguré en 1997 le Museum for Contemporary African Art (i.e. Musée d'art contemporain africain), un projet consistant à installer douze « salles » d'un musée mobile dans diverses institutions sur une période de cinq ans, et aboutissant par sa présentation d'un « Espace Humaniste » à Documenta 11. Sa série *Tresses* a été exposée à l'Iniva de Londres (2006) et au Studio Museum de Harlem à New York (2005). Parmi d'autres expositions personnelles, citons *Perruques Voitures & Archéologie contemporaine*, Galerie In situ / Fabienne Leclerc, Paris, 2012.

Hemali Bhuta

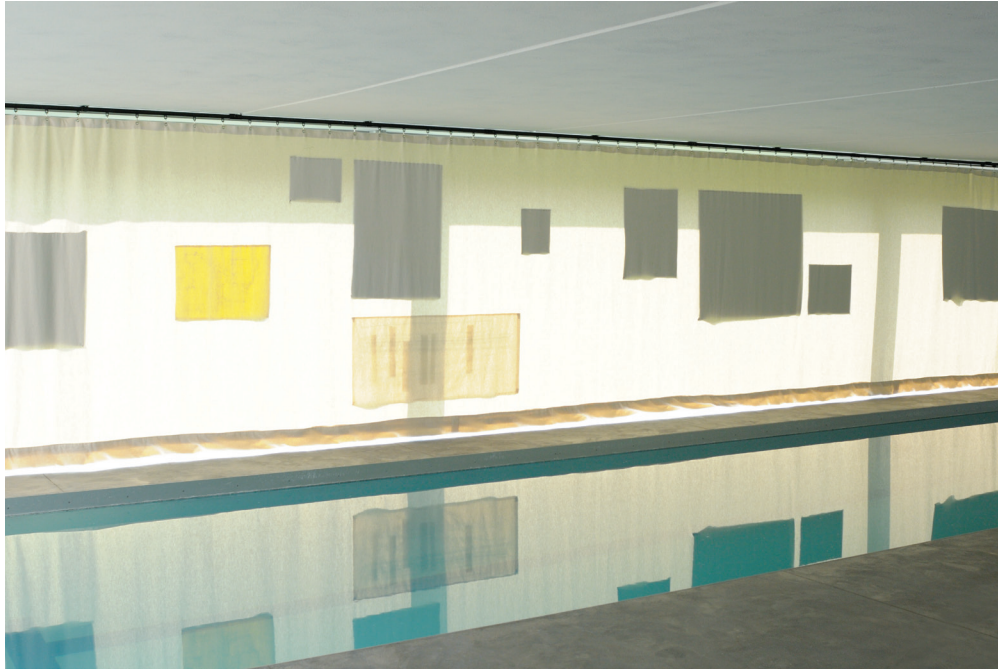
Hairarchy est un bon exemple de l'intérêt d'Hemali Bhuta pour les processus de transformation et les espaces liminaux. La transmutation physique des éléments dans l'installation, introduit de façon implicite les concepts de transition et de transitoire. La pièce revêt la forme d'une longue tresse posée à même le sol, composée de deux parties distinctes et qui finissent par se rejoindre en leur centre. Une perruque de fils de laine blanchâtres d'un côté et, de l'autre, une multitude d'épingles à cheveux noires reliées par du scotch jaune mènent à une perruque noire, métaphore du *yīng* et du *yang*. Utilisé en Inde comme symbole de pureté, du curcuma est saupoudré sur la partie blanche et parcourt ce long tressage quasi-infini, qui subit un lent processus de transformation au fur et à mesure que ce dernier s'avance dans la composante noire. Œuvre de la lenteur et méditative, cette pièce est réalisée à la main à la façon d'un travail d'orfèvre. Par la répétition et la minutie du geste, le textile devient ici médium affectif, contrastant avec l'austérité de l'architecture de béton où elle est présentée.

Née en 1978, Hemali Bhuta vit et travaille à Mumbai en Inde. Elle a étudié à l'Université de Baroda et a participé à un programme d'échanges avec l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ses récentes expositions personnelles incluent: *Point, Shift and Quoted Objects*, Project 88, Mumbai (2012). Elle participe également à de nombreuses expositions collectives dont *Sculpture Park*, Frieze (Londres), *Line of Thought*, Parasol unit, Londres (2012), *Indian Highway IV*, MAC Lyon (2011), *Indian Highway V*, MAXXI, Rome (2011). Artiste en résidence au Yorkshire Sculpture Park, elle a également co-fondé la résidence CoNA à Mumbai.



27 **Hairarchy**, 2007

Fil de coton blanc et noir, outil à tricoter en bois, curcuma, étiquettes de papier jaune brûlé, scotch jaune, épingles à cheveux, dimensions variables, avec l'aimable autorisation de l'artiste



²⁸ **Echo**, 2014

Rideau textile, 160 x 1600 cm, avec l'aimable autorisation de l'artiste

Erwan Mahéo

Erwan Mahéo a conçu un rideau muséal semi-transparent pour l'espace de la piscine. C'est un véritable «rideau de scène» sur lequel sont assemblées des compositions brodées (plans, dessins, cartes...). Un espace d'accrochage autonome et transportable, en dialogue avec l'architecture de la maison et le paysage environnant et qui questionne la mise en espace et la théâtralité d'une œuvre, sujets au cœur des préoccupations de l'artiste. Le titre **Echo** évoque cette succession d'espaces et de strates, en même temps qu'il fait référence à la forêt voisine et au lieu qui l'accueille, l'avenue des Muses.

De l'extérieur, **Echo** devient une vitrine d'exposition, proposant une série d'images, de séquences qui s'analysent indépendamment: des tableaux ou des éléments à dimension plus sculpturale complètent d'autres compositions plus abstraites, qui composent ainsi une nouvelle architecture mentale, dans le prolongement des ouvertures et des lignes de l'architecture de Marc Corbiau. «Le tout parle, je l'espère, d'un monde souple, de méandres, de plis, de parcours, de pertes... Travailler ainsi me permet de conserver davantage de liberté dans la relation aux œuvres et d'échapper à une vision monolithique de l'art», souligne l'artiste. Erwan Mahéo a travaillé en Inde sur la thématique du textile. Le choix de ce médium pose aussi la question des relations entre art et artisanat, entre architecture et motif.

Né en 1968 à St-Brieuc (France), Erwan Mahéo vit et travaille à Bruxelles. Il enseigne la sculpture à l'E.N.S.A.V., La Cambre, depuis 2009. Il est le fondateur de la résidence d'artistes *Le centre du monde* à Belle-Île-en-Mer. Parmi ses dernières expositions, notons: *Erwan Mahéo / Bernard Voita*, CC Strombeek à Strombeek-Bever, *Almost Work* à la galerie Blancpain art contemporain à Genève et *Waterfuckingmelons* à la Biennale de Qalandia en Palestine.



Fay Nicolson

La démarche singulière de Fay Nicolson revisite l'héritage d'Anni Albers et de Gunta Stölz, pionnières de l'art textile et professeurs au Bauhaus. Après avoir étudié les archives du Bauhaus, l'artiste s'est intéressée aux aquarelles préparatoires des œuvres textiles de Gunta Stölz, dont elle s'est inspirée pour ce travail. L'impression numérique sur soie **A P E L (II)** présente un fond de fines lignes de papier millimétré sur lesquelles se détache un motif aquarellé que l'artiste a peint avec minutie, d'une forme qui évoque un voile ou un motif Art Déco. La palette de tons – allant du turquoise au marron foncé – n'est pas sans rappeler des éléments naturels comme l'eau ou la terre, et fait écho au contexte dans lequel l'œuvre est accrochée : l'espace de la piscine et le bois de hêtres du Verrewinkel qui lui fait face. Le quadrillage de la pièce, telle une métaphore matricielle du savoir, souligne l'aspect didactique de l'œuvre. Le motif tissé, quant à lui, se distingue de la rigidité de la grille en offrant une approche plus intuitive de l'œuvre.

Née en 1984 à Derby, Fay Nicolson vit et travaille à Londres. Elle a étudié au Royal College of Art et à Central Saint Martins. Ses expositions et performances récentes incluent *A P E L*, Almanac, Londres (2013), *Work With Material*, Künstlerhaus Wien, Vienne (2013), *Open Cube*, White Cube, Londres (2013), *Bad signs*, Plazaplaza, Londres (2012), *A Small Hiccup*, Grand Union, Birmingham, Quantum Leap, Embassy Gallery Edimbourg et Malmö Konsthall (2013), *An-Artist*, *Unlearning*, David Roberts Art Foundation, Londres (2013).



30 **A P E L (II)**, 2013

Impression numérique sur soie, 136 x 220 cm, avec l'aimable autorisation de l'artiste



Presented in a private space, the works of the exhibition **Textile Languages** integrate a bold contemporary architecture of modernist inspiration, thus somehow giving body to the ideas of the German-born American artist Annie Albers (1899-1994). To quote Albers, who taught at the Bauhaus and was one of the pioneer figures of textile design: "If the nature of architecture is by definition to be rigid and permanent, that of textile is the very opposite". The exhibition presents works by some fifteen artists, coming from very diverse cultural backgrounds and generations, with a special focus though on the Indian emerging scene. Practices where notions such as intimacy, memory, repetition or collective experience come to the fore are confronted with practices expressing more politically critical visions of the world, encapsulated by the choice of textile as a creative medium. If a derivation from the revival of the neo-crafts trend (which by the way questions the very notion of craftsman-ship) is to be considered, it is mainly the expressive potential of the medium, its ability to create a language and convey a message that is here put to the fore, beyond mere aesthetic criteria.

Jonathan Monk's **The World in Work Wear** (2011), which welcomes the visitors in the entrance hall, is freely inspired by Alighiero Boetti's **Mappe**. This Italian artist is also part of the show, namely with three coloured alphabets from his **Arazzi** series, which are presented in different places in the exhibition and raise the question of the collective creative process. **Pinto** (2014), a textile work by the American Sheila Hicks, invites us to a seminal encounter between architecture, art and crafts-manship. Above the fireplace, Anita Dube, with **It rains in my Heart, like it cries over the city**, pays a tribute to the poetry of Paul Verlaine. Shaped by her free handwriting, the Indian artist uses metal threads covered with blackvelvet, which confer the piece with a sculptural aspect. Placed in front of the Verrewinkel woods, **Les Nouveaux Rouges (II)** (2013), a sculpture by the Portuguese artist André Guedes, is made up of two wooden window-frames wherein red garments are inserted. This work is meant to engage in a speculative dialogue confronting the

writings of William Morris with the economic reality of the workers from Covilhã, which illustrates the decline of textile industry in Portugal. Made up of thick woolen threads, **Roofos** (2014), the hand-tufted tapestry by Caroline Achaintre is hung on the longest wall of the living room, featuring a strange and fantastic figure, imbued with tribal and carnival-like overtones. Not far from there, at the top of the staircase leading to the first floor, Charlotte Beaudry's painting offers an iconographical depiction of a textile garment without being a textile piece *stricto sensu*. Her representation of an acid-green dress, from which the human body is at the same time absent and implicitly present, raises the question of feminine attire, whilst acting as a sort of disembodied figure.

The apprehension of textile as a symbol for intimate or collective memories is the red thread of works by artists such as Marie-Ange Guilleminot, Joel Andrianomearisoa or Baptist Coelho. In **Kimono, Mémoire de Hiroshima** (2005), displayed on a rack in the dining room, overlooking the garden, M.-A. Guilleminot inserts a patchwork of reproductions of clothes worn by victims of the nuclear explosion in the *Obi* (belt) of a traditional kimono. Cotton, velvet and woolen threads form the basic components of works by artists such as Hemali Bhuta, Prajakta Potnis, Anita Dube and Caroline Achaintre. The slow, hand-guided compositional process brings about a direct confrontation to the material element, whilst a diversity of references and contexts are used to give shape and provide a background to their sculptural installations.

A good example of this is given by **Hairarchy** (2007), the work by Hemali Bhuta installed in the swimming pool, which is made up of fabrics which are used during Indian traditional religious rituals. Prajakta Potnis's **Sewing** is meant to offer a more immersive experience to the viewer. The staircase is covered with a grid of threads, simulating an illusionistic and optically convincing network of cracks in the walls. This is the work which leads the visitor to the area of the basement's swimming pool, where the installation of Baptist

Coelho is displayed. Made up of distinctive elements such as sculptural stacks of gaze bandages, a suspended puppet dressed in a military uniform, and some photographs, it is centered on a video, **Beneath it all...I am human...** (2009), which directly evokes the survival conditions of the Indian soldiers posted at a height of 7000 m. to guard the Siachen glacier, the strategic site at stake in the decennia-old and somehow forgotten geo-political conflict between India and neighboring Pakistan. In **Fabric** (2014), a textile diptych and a video by French Philippe Terrier-Hermann, the artist asked a Moroccan weaver to unweave a traditional French cloth, industrially manufactured, before reweaving it manually. By doing so, the archetypal iconographical patterns typical of the Jouy production disappear, giving place to an abstract pictorial reinterpretation of the latter, on line with the weaver's own cultural traditions.

Erwan Mahéo has imagined **Echo** (2014) as a museum-like majestic tapestry curtain. The 16 m. long artifact, installed along the swimming pool's glazed doors, and whose liminal positionment between that of an artwork and that of a functional element marks the limits between the interior and the exterior spaces, is covered with embroidered motives. Next to it, the work by the British Fay Nicolson, **A P E L (II)** (2014), is installed at the end of the swimming pool. This digital print of an original watercolor composition, minutely painted by the artist on graph paper, acts as a tribute to the intellectual and artistic legacy of Anni Albers and Gunta Stölz.

Alongside elements such as the influence of textile on a modernist architecture, the apprehension of weaving as a metaphor or the symbolism conveyed by clothes, the exhibition also evokes with Ali Kazma's 2008 video, **Jean Factory**, the industrialization of textile production and the repetitive gestures brought about by assembly-line work. Enriched by the diversity of all the specific dimensions conveyed by the works, Textile languages offers a singular, both prospective and historical, overview of the use of textile in contemporary art today.

Caroline Achaintre



³ **Roofos**, 2013
Tufted wool, 280 x 180 cm,
courtesy Arcade Gallery,
London



⁵ **Shopper**, 2012
Ceramic, metal stand,
41 x 31 x 39 cm, courtesy
Arcade Gallery, London



⁶ **Gream**, 2012
Ceramic and leather, 30 x
20 x 30 cm, courtesy Arcade
Gallery, London

The tufted tapestries of Caroline Achaintre are imbued with a carnival-like character. Rough and primitive features come to the fore in her works, where the woollen threads are inserted in the weft one by one, with an air pistol. Her very particular creative world is permeated with fantastic and strange elements, while some other shapes and forms are reminiscent of tribal masks. Oscillating between seduction and repulsion, the rigid and the slimy (in her ceramics), her works convey an idea of duality and dialectics, which is also encapsulated by the confrontation she brings about between visual arts and crafts. Although abstract at first sight, **Roofos** has the «Unheimlichkeit» of a form which is totally «other» and different.

Shopper has the appearance of a tribal mask. Its title suggests it could be a handbag presented upside down. Achaintre plays with the dual character of day-to-day objects and rituals. This is also apparent with **Gream**, a charcoal gray ceramic mask placed on a green leather cushion. Both works clearly relate Caroline Achaintre's artistic practice to primitive art, where ritual and sacrality are inextricably intertwined with the banality of ordinary life.

Born in 1969 in Toulouse (France), Caroline Achaintre lives and works in London. She graduated with an MA in Fine Arts from Goldsmiths College and Chelsea College of Art & Design. Her last group exhibitions include *Decorum* at Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris and *Six Possibilities for a Sculpture* at La Loge in Brussels. She will have a solo show at Tate Britain in October 2014.

Joel Andrianomearisoa

Whether it be tinted, wetted, twisted, or woven, textile is for artist Joël Andrianomearisoa (trained as an architect) a language whose symbolic and expressive power is infinite. Andrianomearisoa's fascination with form and matter finds its fulfilment in the narrative power of paper (he makes huge collages) and of flecked and gathered textiles (which form the base of abstract sculptural forms). Black, a colour he defines as both intriguing and disturbing, but also as quintessentially universal, is omnipresent in his work. **Sad Fabrics** is a piece made up of a heap of forgotten textile fabrics, from very diverse origins, stretching from Mali, India to Madagascar (Andrianomearisoa's country of origin), where ancestral traditions, such as the one linked to the *Lamba*, are still vivid.

The *Lamba* is a traditional garment closely linked to life, acting as a piece of clothing during day and used as a blanket overnight, and which is also used as a shroud accompanying the deceased. An aesthetic of memory is clearly perceptible in Andrianomearisoa's work. This melancholic work in particular may also be apprehended as a reservoir of emotions, bordering on a form of fetishism.

Born in 1977 in Madagascar, Joël Andrianomearisoa lives and works in Paris and Antananarivo, (Madagascar). In 2014, he got *Carte Blanche* for a solo project in X Vendôme Luxury at Le Meurice in Paris, France. In 2013, he presented *Sentimental* at Maison Revue Noire in Paris and *Sur la mauvaise pente*, Galerie de Roussan (Paris, 20e), in the context of *Nouvelles Vagues* (Palais de Tokyo). The artist is a performer as well, his last performance being *Sentimental Exchange* at Louis Vuitton's space in Paris.



⁹ **Sad Fabrics**, 2011
Textile, mixed media,
100 x 50 cm,
Private collection, Brussels

Charlotte Beaudry



² **Untitled**, 2013
Oil on canvas, 216 x 115 cm,
Private collection, Brussels

Charlotte Beaudry lives and works in Brussels. Her artistic production is mainly made up of paintings, drawings and videos. The variety of media she employs reveals an uninhibited relationship to reality, as well as a reflexion on the status of women in our consumer society. The artist has progressively abandoned the world of teenagers as a source of inspiration (illustrated by her body of work named **Mademoiselle Nineteen**) to concentrate on the representation of feminine attributes (finery, dresses, ornaments...). Oscillating between large-size formats and smaller paintings illustrating body details or accessories (e.g. the «Nails» series, the tiaras), her paintings test and challenge the gaze of the spectator. For **Textile Languages**, it is a monumental acid green dress which is hung at the top of the staircase leading to the first floor. The human body is absent from the composition, which gives to the garment a somehow artificial, disembodied aspect, allowing the artist to concentrate and play on the folds and shapes of the intentionally larger-than-life dress.

Born in 1968 in Huy (Belgium), Charlotte Beaudry lives and works in Brussels. She is represented by von Bartha Garage in Basel, Switzerland. Recent solo shows: Museum Of Contemporary Art Krakow (2013), von Bartha Garage (2013), Espace 251 Nord (2012), WIELS (2011)..

Hemali Bhuta

Hairarchy is a good example of Bhuta's interest in transformation processes and liminal spaces. The physical transformation of the materials of the installation brings to the fore an idea of transiency and transitionality. Materially, the installation takes the form of long plait laid down on the ground. It is made of two distinctive elements which mingle at the centre of the composition: threads of whitish wool on one side, black hair pins on the other side, assembled with yellow tape and progressively merging into a unified wig, as a symbol for *ying* and *yang*. A line of curcuma, a spice used in India in rituals as a symbol of purity, is sprinkled on the white element of this seemingly endless braid, gradually transforming itself when it approaches its black part. The delicate, slow, meditative and interstitial character of this patiently handcrafted work, where the textile element assumes a deeply emotional content, contrasts with the rigidity of the space (made of concrete) where it is displayed.



²⁷ **Hairarchy**, 2007
White and black cotton
threads, curcuma, burnt yellow
paper labels, yellow rubber
bands, knitting tool, hair
pins, variable size, courtesy
of the artist

Born in 1978, Hemali Bhuta lives and works in Mumbai, India. She graduated from the University of Baroda and was selected for an exchange program at École Nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris. Recent solo exhibitions include: *Point, Shift and Quoted Objects*, Project 88, Mumbai (2012); *The Column in Transit and The Wall Piece*, Mumbai Art Room, Mumbai (2012). Selected group exhibitions include: *Frieze London*, *Sculpture Park*, London (2012); *Line of Thought*, Parasol unit, London (2012); *Indian Highway V*, MAXXI, Rome (2011); *Indian Highway IV*, MAC Lyon, Lyon, (2011). She was an artist in residence at Yorkshire Sculpture Park in Yorkshire, and co-founded the Mumbai-based residency at CONA.

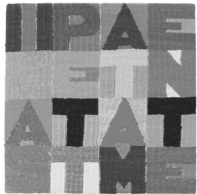
Alighiero e Boetti



¹³ **Divine Astrazioni**, 1984
Embroidery on canvas, laid down on panel, 19 x 17 cm, Private collection, Brussels



¹⁴ **Cinque per cinque Venticinque**, 1988
Embroidery on canvas, laid down on panel, 22 x 21 cm, Private collection, Brussels



¹⁵ **Inaspettatamente**, 1987
Embroidery on canvas, laid down on panel, 17 x 17 cm, Private collection, Brussels

Alighiero e Boetti was one of the most important and influential Italian artists of the twentieth century. He established himself as one of the leading artists of the *Arte Povera* movement, a group characterised by radical new ways of using simple materials. At the end of the sixties, he set out to explore new fields of experimentation (both on a material and a geographic understanding of the word), so as to somehow free himself from his previous affiliation. His artistic practice started drawing its inspiration from global geo-political situations. This can be observed in **Territori occupati** (1969), a drawing inspired by a newspaper excerpt, which he subsequently had translated into an embroidery in 1971. It is at this time that he also set up a hotel in Kabul as an art project, and began working with local artisans to produce a series of embroideries: **Mappe**, **Arazzi** and **Tutti**. After the Soviet invasion of the country in 1979, he pursued this work in Peshawar (Pakistan).

Boetti's embroideries **Arazzi: Divine Astrazioni**, **Inaspettatamente** and **Cinque per Cinque Venticinque** bear testimony of his fascination with language. Each of these works is read out from top to bottom and from left to right. Boetti devised a specific system of production for these works. He employed local artisans who each received a square with a letter, which they could embroider *ad libitum*. In this sense, they also participated in the creative process by choosing the colours and assembling them. This protocol fostered the unexpected element in the compositions, as is also suggested by the title of one of the works presented here: **Inaspettatamente**, that is to say *in an unexpected way*.

Born in Turin, Italy, in 1940, Alighiero e Boetti died in 1994. In 1967, Boetti defined the notion of seriality, which was relevant to his practice, and changed his name to "Alighiero e Boetti". After Milan and Turin, his first solo show was held at John Weber's gallery in New York in 1973. Before his premature death, his work had been exhibited in Italy and the United States. Several exhibitions paid a posthumous tribute to his great talent, particularly at the Museum für Moderne Kunst of Vienna in 1997 and the Museum für Moderne Kunst of Frankfurt in 1998.

Baptist Coelho

Baptist Coelho questions History, starting his investigations from official archives, records and accounts. His work resorts to a variety of media: installation, sculpture, video, photography, performance. In recent years, Coelho has been investigating the long and latent conflict between India and Pakistan, studying in particular the situation of the disputed Siachen glacier in Karakoram. This endless conflict, waged at 7000 m., is surely the highest battlefield in the world. Temperatures there reach -60 °C. In the framework of their military service, the Indian soldiers have to spend three months there, which endangers their life due to the extreme climatic conditions. His multimedia installation, made up of a heap of stripes of white gaze, a suspended puppet dressed up in the uniform of a soldier, two photographs and a video, explores what is seldom revealed. In the video, the slow, progressive and meticulous undressing of the soldier reminds us of the persisting vulnerability of human beings, in spite of all the protective layers of the uniform. This video echoes **Do we have a choice?**, the sculpture with the suspended military uniform which underlines the manipulation of the soldiers by politicians. All in all, the installation evokes the vulnerability of human beings, whose second social skin, clothes, hardly protect them from external threats and dangers.

Born in 1977, Baptist Coelho lives and works in Mumbai (India). In 2006, he received his Masters of Arts from the Birmingham Institute of Art & Design (BIAD) in Britain. Solo exhibitions include projects at Pump House Gallery in London, Britain (2012); Grand Palais in Bern, Switzerland (2009); Project 88 in Mumbai, India (2009); Visual Arts Gallery in New Delhi, India (2009) and BIAD in Britain (2006). Coelho's videos have been screened at various institutions, including MAXXI in Rome (2011); Swiss Architecture Museum in Basel (2011), MAC in Lyon (2011); Reykjavik Art Museum in Iceland (2010); HeArT Herning Museum of Contemporary Art in Denmark (2010) and MuVIM in Valencia (2009).



²¹ **Do we have a choice?** (**#3**), 2009
Installation with clothes, threads and wooden elements, courtesy Lekha Poddar



²² **Beneath it all...**
I am human..., 2009
Colour video, sound, 11/2 min, courtesy of the artist



²⁴ **Altitude Sickness**, Frostbite, Chilblains, Arterial Hypertension, Deep Vein Thrombosis, Snow-Blindness, Hyperthermia, High Altitude Pulmonary Oedema, High Altitude Cerebral Oedema..., 2009
Digital print on matte archive paper, Epson Premium Semi-matte, 260 g, 82 x 108 cm, courtesy of the artist

Anita Dube



⁷ **It Rains in My Heart like It Cries over the City**, 2013
Metal thread, velvet,
25 x 300 cm, courtesy of a
Private collection, Brussels



¹⁰ **Reflections on Love and War**, 2014
99 stones covered with
black velvet, wooden box,
instructions for use, Private
collection, Brussels

Anita Dube draws her inspiration from a variety of sources: from Hindu thoughts and writings to literature, not to forget politics or phenomenology. She often covers everyday objects with black velvet, thus concealing their original identity or function, whilst at the same time underlining their specific shape, so as to transform them in a sort of ritual device. **It Rains in My Heart like It Cries over the City** is thus a sculptural poem inspired by Paul Verlaine. Anita Dube gives body and shape to these lines expressing empathy and melancholy, while her deliberately free cursive writing and the meticulous making of the piece place the work in a very intimate sphere.

These 99 stones covered with black velvet, placed in a wooden box, with corresponding instructions for use, invite us to revisit our collective History. “Take the stone of your choice, for a week (...) Think of moments in History when those stones may have been thrown. Who threw them? At whom? In which circumstances?”. This work operates as a testimony to our responsibility vis-à-vis History.

Born in 1958 in Lucknow (India), Anita Dube lives and works in New Delhi. She completed her MA (Art Criticism) at the Faculty of Fine Arts, University of Baroda (1982). She was involved in the activities of the *Indian radical painters and sculptors’ Association* in the 1980s. Solo exhibitions include *Chance Pieces* at Nature Morte Berlin, 2013; *Kal*, Lakeeren Gallery, in Mumbai, 2010, and she took part in the 3rd Moscow Biennale of Contemporary Art in 2009.

Meschac Gaba

Meschac Gaba resides between Cotonou and Rotterdam. His most emblematic project to date is his **Museum of Contemporary African Art**, recently shown at Tate Modern (summer 2013). He initiated it in 1997, while he was resident at the Rijksakademie in Amsterdam, and pursued it until 2002. At that time, as a reaction to his visits of European museums and institutions, where he strongly felt that his works could not integrate, the artist wanted to express the fact that he had the impression to live in a different reality. “I needed to create a space for my work, because this space did not exist”. The project was also designed as a sort of provocation vis-à-vis Western art, and, whilst not being a “model” as such, it raised the issues of the cultural borders.

In a similar way, the work presented here, a plaited wig, also questions the very notions of identity and cultural difference. It stands for both the consumerist dream and the traditions of a continent: Africa. Artificial plaits are all the rage there, and it is becoming rare to see women wearing their natural hair. Through this artefact, the artist invites the viewer to a reflexive investigation on global contemporary society, between ever-increasing growth and a desire to preserve local crafts.

Born in 1961 in Cotonou (Benin), Meschac Gaba studied at the Rijksakademie and currently lives in Rotterdam. In 1997, Gaba inaugurated his most important work at the Leyde Rijksmuseum, *the Museum for Contemporary African Art*. This project consisted in setting up 12 ‘rooms’ of a mobile museum in various institutions over the course of five years, and resulting in his presentation of a Humanist space at the Documenta 11. His series *Tresses* was exhibited at the Iniva of London (2006) and at the Harlem Studio Museum in New York (2005). Amongst his solo exhibitions, we will note *Perruques Voitures & Archéologie contemporaine*, Galerie In situ / Fabienne Leclerc, Paris, 2012.



²⁷ **Car Tresses**, 2008
Artificial plaited hair, metal
elements, and bust model,
Private collection, Brussels

André Guedes



4 **Les Nouveaux Rouges (II)**, 2013
Red garments, metal and wood window frames, 80 x 86 x 72 cm, courtesy Galerie Crèvecoeur, Paris

André Guedes apprehends history as a platform allowing us to rewrite and fictionalise cultural and political projects, in order to re-interpret events and to reconsider them with a retrospective, critical and speculative gaze. Documentary traces and objects form the basic material of his scripts. In **Les Nouveaux Rouges (II)**, the starting point is the archive of the thinker and designer William Morris. In the living room, close to a tall window opening up onto the garden, **Les Nouveaux Rouges (II)** offers a speculative confrontation between the writings of William Morris and an economic reality, the reality of the workers of Covilhã, emblematic of the decline of the textile industry in Portugal.

Born in 1971, André Guedes lives and works in Lisbon. His last personal exhibitions include *Nova Area* at Centre Culturel Colombiers, for Rennes Biennial (2012), and *Sketch for Pleasure Gardens*, Gasworks, London (2011). Since 2000, he has also been active as a curator in exhibitions in Portugal. The *Fabrics Ask / Some Hints on Pattern Designing* (Prospectus. Scene II, Sub-scene I), in collaboration with Clara Batalha, will be presented in Paris at Galerie Crèvecoeur in November 2014.

Marie-Ange Guilleminot

Marie-Ange Guilleminot's **Kimono, mémoire de Hiroshima**, along with *Obi* (belt) and *Ika* (rack) is presented right in front of one of the windows of the living room. It is during a trip to Japan in 1998 that the artist discovered the Peace Memorial Museum of Hiroshima, as well as a book, **Hiroshima Collection**, by Hiromi Tsuchida, which contains a selection of clothes of victims of the atomic bomb that were given to the museum by the families. "This book and the clothes led me to act and take my responsibility for the tragedy represented by the two bombs that were dropped on Hiroshima and Nagasaki on 6 and 8 August 1945". Since then, Guilleminot has realised **Les vêtements en blanc de Hiroshima**, a set of seven distinctive garments imagined after the original clothes presented at the Peace Memorial Museum in Hiroshima. She had these clothes remade, in a white fabric, and as close as possible to the original as they were during the bombing. Inside each of them are mentioned the name of the victim and two dates: 1945-1998. Here, in **Kimono, mémoire de Hiroshima**, the pattern of the bag of Yukitoshi Masuda has been reproduced on the *Obi* of the kimono. This piece of clothing becomes the medium of a protected memory, a memory kept alive, and a testimony, very much along the lines of Baptist Coelho's work **Do we have a choice?**, exhibited in the swimming pool area, where a garment is conversely apprehended as a symbol of protection in the history of a conflict.

Mouvement, Lecture simultanée huit mains et deux voix, is a video work which was filmed in **Le Salon de transformation blanc** (1999), when this installation was recently shown in the rotunda of the Musée Guimet in Paris.

Born in 1960, Marie-Ange Guilleminot lives and works in Paris. A former student of the Villa Arson, she is known for her interventions and performances with materials, strings, folds, and embroideries. She has taken part in many exhibitions in France. In 2005, her work was shown at the Hiroshima City Museum of Contemporary Art in Japan and, that same year, she was commissioned by the French state to create **Le lieu de mémoire** in Magny-les-Hameaux, France. In 2006, she exhibited *the kimonos*, after her residency at the Kyoto Art Center, also showing them at the London Royal Academy of Arts. In 2010, the Centre Pompidou in Paris presented **Les vêtements en blanc de Hiroshima**.



11 **Kimono, mémoire de Hiroshima**, 2005
Hand-painted and hand-sewn silk, *Obi* and *Ika* 150 x 150 cm, courtesy of the artist



16 **Coupe l et Bols, Deux en Un**, 2013
White unglazed porcelain (biscuit), Sèvres manufacture, 16 x 21 cm, courtesy of the artist



17 **Lecture simultanée à huit mains et deux voix, pour Danser ou Mourir**, 2013
Video and sound, 60 min., courtesy of the artist

Sheila Hicks



¹² **Pinto**, 2004
Wool, linen and silk, 50 x 50 cm, Private collection, Brussels

A former pupil to Joseph Albers at Yale University, Sheila Hicks has spent her life studying different weaving techniques during her numerous trips to South America and Asia. Her work, which positions itself liminally between tapestry and sculpture, draws its inspiration from ancient civilizations such as the Pre-Incas civilizations, to which Hicks devoted her Master's studies. With **Pinto**, her trademark is quite recognisable: woollen threads here and there surrounded by silk threads. Her colours are vivid and sparkling, reminiscent of fauvism. The artist is especially sensitive to the interplay between forms and colours, to the intensity that colours, in particular, convey. Hicks is famous for her tridimensional sculptures, made up of long woven ropes. **Pinto** is more intimate in format and character: it is a square of colour, between visual arts and crafts. Is it art, tapestry, design or crafts? The question remains open. Invited this year to the Whitney Biennale, Sheila Hicks defines herself as an "outsider" of the contemporary art scene, constantly investigating and experimenting with new techniques in textile, in her studio in the Quartier Latin in Paris.

Born in 1934 in Hastings, Nebraska (USA), Sheila Hicks lives and works in Paris. After graduating from Yale, she received a grant in 1957 and studied weaving in Chile and Peru with local artisans. She moved to France in 1964. Since then, she has produced several commissioned pieces for museums in Japan, Mexico, United States, Sweden and France. Her work is displayed throughout the world, most recently in 2013 within the exhibition *Decorum* at the Musée d'Art Moderne in Paris.

Ali Kazma

Over the past ten years, Ali Kazma has been developing a body of video works whose main focus is human activity. His videos question the meaning and relevance of labour, economy, production and social organization. He makes a sort of inventory of the world of labour and of human production. His videos address the question of professional craftsmanship, as well as describing the relationship between human body and machine, both in industry and in the crafts sectors.

Jean Factory is filmed in a factory in Turkey specialized in the confection of denims. Although originally reserved for blue-collar workers, blue jeans have over the years become a symbol for freedom and gender equality. It is nowadays the most widespread and universal piece of clothing, for all age categories, social classes, or gender. In Kazma's video, the precise, fast and repetitive gestures of the workers form a sort of choreography, echoing the noise generated by the surrounding machines. The working conditions are the extreme ones of assembly lines, where everybody is paid according to the number of pieces he/she produces. In spite of the harshness of the work environment, Kazma's camera underlines the beauty of every single gesture. Each garment is treated individually, with a special attention to detail. Whether it be a butcher from Istanbul or a clock maker or a taxidermist, in his works there is always this concern to film and depict in detail, in the most accurate and, possibly, objective way, human expertise and craft, leaving the spectator free from any restrictive interpretation.

Born in 1971 in Turkey, Ali Kazma lives and works in Istanbul. As a videographer, he has taken part in various exhibitions in France, Switzerland, Latin America, Italy, and the USA. His work was shown in the 2001 and 2010 Istanbul Biennale, at the Istanbul Modern, the Havana Biennale in Cuba, the San Francisco Art Institute in 2006 and the Venice Biennale in 2013.



²⁰ **Jean Factory**, 2008
Colour video, sound, 12 min., courtesy Francesca Minini Gallery, Milan

Erwan Mahéo



²⁸ **Echo**, 2014
Textile curtain,
160 x 1600 cm,
courtesy of the artist

Erwan Mahéo conceived a monumental semi-transparent curtain for the swimming pool area, as if it were meant for a museum. On this “stage curtain” are gathered a number of embroidered compositions (plans, drawings...). Mahéo creates a sort of autonomous, transportable hanging space which enters into dialogue with the architecture of the house and its surrounding landscape. The work raises and relates to multiple issues: museography, modernity, functionality and theatricality, all concepts which lie at the very core of Mahéo’s investigations. Each of the embroidered drawings structures its own space, but is connected with the others through the white background of the curtain, which in turn interacts and transforms the architectural space where it is presented. Its title, **Echo**, refers to this succession of strata and suggested spaces, as well as highlighting its relationship with the neighbouring woods and with the place where it is presently displayed, avenue des Muses. Seen from the outside, which is in fact the front side of the composition, **Echo** becomes a sort of exhibition surface set under a glass mount, showing a series of images and sequential compositions which can be approached and read independently: painterly or more sculptural elements complement each other and, alongside more abstract forms, compose a sort of mental architecture extending the openings and the lines of the architecture of Marc Corbiau. “The whole composition speaks of a supple and flexible world also determined by its meanders, folds, itineraries and losses...Working this way allows me to preserve a certain degree of liberty vis-à-vis my works and to escape any monolithic vision of art” emphasises Mahéo.

Born in St-Brieuc in 1968 (France), Erwan Mahéo lives and works in Brussels. He has taught sculpture at E.N.S.A.V. La Cambre since 2009. He founded the artist residence named *The center of the world* in Belle-Île-en-Mer in France. His last exhibitions include Erwan Mahéo/ Bernard Voita, CC Strombeek at Strombeek-Bever, *Almost Work* at the Blancpain contemporary art gallery in Geneva and *Waterfuckinmelons* at the Qualandia Biennale in Palestine.

Jonathan Monk

The British artist Jonathan Monk’s work regularly reappropriates seminal works of Minimal and Conceptual Art in a mischievous and slightly irreverent way. In his mural pieces, his monochrome paintings, photographs and ephemeral sculptures, whilst at the same time demystifying the creative process, he pays a tribute to historical figures such as Sol LeWitt, Ed Ruscha, Bruce Nauman and in this case, Alighiero e Boetti, an artist whom he particularly admires. His series of maps **The World in...** (2011–2013) is freely inspired by the famous hand-embroidered **Mappe** created, or, rather, conceived and commissioned by Alighiero & Boetti in Afghanistan in the 1970’s.

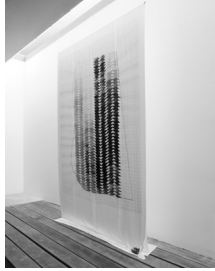
Monk’s **The World in Workwear** features a world map where the nations, continents and oceans are represented by pieces of work garments, more specifically referring to the mineworkers’ outfits. Where Boetti, in his time and with his singular approach, was investigating the very notion of collective creation as a sort of shared and divided paternity or authorship, Monk extends and subverts the reflexive questioning of the original work, adding a mischievous and directly political note. Displayed in the entrance hall of the house, **The World in Workwear** invites us to question the political and economic stakes of globalised industry, alongside a reflexion on the different forms and sources of authorship of a work.

Born in Leicester (UK) in 1969, Jonathan Monk lives and works in Berlin. He has a BFA from Leicester Polytechnic (1988) and an MFA from Glasgow School of Arts (1991). Solo exhibitions include projects at Centro De Arte Contemporáneo (CAC) in Málaga (2013), Kunstraum Dornbirn in Austria (2013), Palais de Tokyo and Musée d’Art Moderne in Paris (2008), Kunstverein in Hannover (2006), Institute of Contemporary Art in London (2005) and Museum Kunstpalast in Düsseldorf (2003). His work was part of several group exhibitions, such as Whitney Biennial (2006), the 50th and 53rd Venice Biennales (2003, 2009), Berlin Biennale (2001) and Taipei (2000).



¹ **The World in Workwear**, 2011
Textile patchwork,
156 x 197 cm,
Private collection, Brussels

Fay Nicholson



30 **A P E L (II)**, 2013
Digital print on silk,
136 x 220 cm,
courtesy of the artist

Fay Nicholson's singular research revisits the legacy of Anni Albers and Gunta Stölz, pioneers of textile art and teachers at the Bauhaus. After investigating the archives of the Bauhaus, the artist studied the water-colour preparatory drawings by Gunta Stölz, which form the direct inspiration for the present work. **A P E L (II)**, a digital print on silk, features a network of thin lines of graph paper as a background, on which the artist has meticulously painted a watercolour motif evoking a veil or an Art Deco pattern. The chromatic palette - ranging from turquoise to dark brown - evokes natural elements like water or earth, directly echoing the place where the work is presented: the swimming pool area of the house, opening up onto the beech grove of the Verrewinkel woods. The rigid grid background underscores the didactic character of the piece, acting as a sort of metaphor of knowledge, contrasting with the fluidity and more intuitive character of the weaving pattern.

Born in Derby in 1984, Fay Nicholson works and lives in London. She studied at Royal College of Art and Central Saint Martins. Recent exhibitions and performances include: **A P E L**, Almanac in London (2013); *Work With Material*, Künstlerhaus Wien in Vienna (2013); *Open cube*, White Cube in London (2013); *Bad Signs*, Plaza Plaza in London (2013); *A Small Hiccup* (with Oliver Smith), Grand Union in Birmingham; *Quantum Leap*, Embassy Gallery in Edinburgh and Malmö Konsthall (2013); *An-Artist*, *Unlearning*, David Roberts Art Foundation in London (2013).

Prajakta Potnis

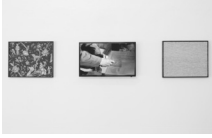
Prajakta Potnis's work is deeply multifaceted: drawings, photographs, or *in situ* installations, as in the present exhibition. In the latter case, the artist often uses media and materials such as lace or thread. She stages/ simulates marks supposedly caused by daily wear (erosion, water leaks...) in order to underline the invisible or hardly visible details, the marginal faults of a decaying architecture. For **Textile Languages**, she chose a place of transit. Merely with black threads and needles, she manages to create the illusion of cracks on the whole surface of the walls. Thereby, she aims to create a disruption, a sort of breaking point in the space, whilst at the same time redefining its frontiers. The walls are here apprehended as the medium. At a distance, the installation evokes a wall drawing. The threads with the suspended needles also suggest an attempt at eradicating or plugging the cracks.

Born in 1980, Prajakta Potnis lives and works in Mumbai (India). After graduating from the Sir J. J School of Arts in Mumbai, she has had several solo shows, including *Time Lapse*, The Guild Gallery in Mumbai, 2012, *Porous Walls*, The Guild Art Gallery in Mumbai, 2008, *Membranes and Margins*, Gallery in Seoul, Korea, 2008 and *Walls- In-Between*, Kitab Mahal, The Guild Art Gallery in Mumbai, 2006. She also took part in a number of group exhibitions, including *Uncomfortably Numb: Investigating the Uncanny* in Contemporary Times, Lakeeren Art Gallery in Mumbai, 2013.



19 **Sewing**, 2014
Black threads and needles,
variable size, installation pro-
duced by Thalie Art Project

Philippe Terrier-Hermann



²⁶ **Fabric**, 2014
Double textile panel and
video, Private collection,
Brussels

Since the late 1990's, Philippe Terrier-Hermann has been working on the codes of representation of power throughout different media - photographs, films, cartography/world maps, and other derived editions. **Fabric** was produced in Morocco in the framework of an academic research project conducted on the question of the representation of labour. It raises the topic of cross-cultural exchange as well as that of the distinctive systems of production throughout the world. Each region in Europe possesses its own textile production and specific traditions with corresponding distinctive know-how. Some of these textiles have become emblematic ambassadors of a specific crafts tradition. Such is the case of the French "toile de Jouy", initially produced in the eponymous town of Jouy-en-Josas and, later in Mulhouse. The "toile de Jouy", which was also called *Indienne* or *Perse* is a cloth produced in France but inspired by asian prototypes and traditions. The printed patterns usually represent rural or exotic scenes, often depicting the flora and fauna of recently explored continents and countries. Those cloths act as fabulous testimony to cross-cultural exchanges.

If textile industry has largely disappeared from our countries, to be relocated, Morocco retains extensive local textile craft traditions, along with a strong industry. Philippe Terrier-Hermann had a so-called *Indienne*, mechanically woven and printed in France, literally undone, thus asking a Moroccan craftsman to reweave it manually, according to traditional techniques. Thereby, the iconic printed image disappears, leaving instead abstract motives associated with local culture.

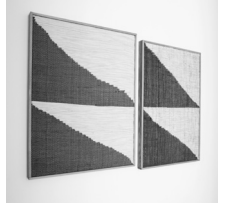
Born in 1970 in France, Philippe Terrier-Hermann lives and works in Paris. After having studied photography at La Cambre in Brussels and at the School of the Arts Institute in Chicago, he produced his first work named *Intercontinental* 1996-2000 at the Rijksakademie in Amsterdam. He then spent time in Brussels, Rome (Villa Médicis), Paris (Cité des Arts) and Tokyo (Villa Médicis hors les murs). His works have been exhibited since 2000 at the Sharjah Biennale in the United Arab Emirates, the Villa Arson in Nice and the Busan Biennale in South Korea. His videos were projected during events of the *Point Ligne Plan* at the Fémis in Paris, *De Appel* in Amsterdam, the Jeu de Paume and Grand Palais in Paris, the Centro Reina Sofia in Madrid and the South London Gallery. In 2013, he was commissioned a photography project by the CNAP, entitled *La trilogie française*.

Brent Wadden

Canadian-born Brent Wadden lives and works in Berlin. After years (since the 1990s) of practice of painting, Wadden has been using textile as his main medium over the past few years. It is in 2005 that this neo-punk artist with folk art roots started interesting himself in weaving techniques, inspired by the legacy of the Bauhaus and by Paul Klee in particular, as well as by American Abstract Expressionism.

His style is minimal, with geometrical compositions, often in two contrasting colours, made of woollen and cotton threads (gleaned in secondhand shops or on eBay), which he weaves himself, before stretching them. "Weaving requires a specific energy, which I believe is directly connected with the laborious, both meditative and physically demanding, process".

Born in 1979, in Nova Scotia, Canada, Brent Wadden currently lives and works in Vancouver. His latest and coming exhibitions include *The Decline*, at *Galerie Almine Rech*, Paris, May 2014, *Abstract American Today*, at Saatchi Gallery, London and *Group Spirit*, at Peres Projects, Berlin, Summer 2014.



¹⁸ **Untitled**, 2013
Diptych, wool and cotton
hand woven on panel,
72 x 47 cm,
Private collection, Brussels

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition / The present catalogue was published on the occasion of the exhibition

Textile Languages

24 Avril / April – 4 Mai / May 2014

Art Brussels – OFF Program

Production **Thalie Art Project asbl**

Commissaire / Curator **Nathalie Guiot**

Documentation et médiation / Documentation and mediation **Julia Marchand**

Coordination logistique / Logistics coordination **Claude Vitac**

Assistante de production / Production assistant **Elodie Delaigle**

Régie / Régie **Thomas Bernardet, Walt Van Beek**

Editeur / Publisher **Thalie Edition**

Textes / Texts **Nathalie Guiot, Julia Marchand, Philippe Terrier-Hermann, Erwan Mahéo**

Traduction / Translation **Emmanuel Lambion, Martha Lecauchois, Philippe Hunt**

Relecture / Text revision **Gilles Collard**

Photographies / Photography **Sébastien Reuzé**

Graphisme / Graphic design **Anne Franssen, Nathalie Wathelet (sunny-side-up)**

Impression / Print **Cassochrome**

www.thalieartproject.org

ISBN 978-2-9601531-0-1

Remerciements aux artistes pour leur confiance et aux prêteurs et, spécialement, à / Thanks to the artists for their confidence and to lenders, and especially to **Frédéric de Goldschmidt**, galeries / galleries **Arcade (London) & Crèvecœur (Paris)**, **Franck Barthelemy** pour la coordination logistique en Inde / for logistics coordination in India; aux partenaires de l'exposition / to the the exhibition partners **Edouard Hayez, Marc Hemmeleers, Bernard Soens, Katarina Gregos, Martine de Limburg Stirum, Marie Van der Elst, (Art Brussels)**; à tous ceux qui soutiennent par leur fidèle amitié et intérêt l'association Thalie Art Project / to all those who support through their loyal friendship and interest for the association Thalie Art Project **Lucile Adam, Malena Beer, Amélie de Borchgrave, Marie-Stephane de Sercey, Myriam & Amaury de Solages, David d'Equainville, Nadia Candet, Herman Daled, Elena Filipovic, Stéphane & Ghislaine Guiran, Emmanuel Lambion, Erin Lawlor, Florence Pavec, Christine Phung, Katia Raymondaud, Michèle Rollé, Stephanie Riis-Madsen, Dirk Snauwaert, Philippe Terrier-Hermann, Vincent Scarito, Suzanne Van Hagen, Françoise Verwilghen, Denise Vilgrain.**

Avec le soutien de / With the support of **CBC Wealth, Eeckman** et l'aimable collaboration de **Cassochrome, Ibis Style.**

